



2 170502 052338

Quotidien National	☎ : 01 42 17 20 00
T.M. : 330 768	L.M. : 2 073 000
samedi 06 août 2005	

**Le Monde**

## POLITIQUE

La fiction politique reste un domaine délaissé du roman français. Des **DIRIGEANTS ÉTRANGERS** sont pourtant devenus des personnages de best-sellers : Staline (*Une saga moscovite*, Vassili Axionov) ou les Kennedy (*American Tabloid*, James Ellroy), Hollywood s'est emparée de cette source d'**INSPIRATION**, en particulier sous la présidence de Bill Clinton. En France, trois romans tentent, pour l'été, de relever le défi.

Dans *Mafia chic*, Sophie Coignard et Alexandre Wickham décrivent une **NOMENKLIATURA** opaque et corrompue. La journaliste Emmanuelle Heidsieck a choisi le quotidien d'une antenne des Assedic (Notre aimable clientèle) pour évoquer les politiques de l'emploi. Enfin, Jean-Baptiste Delaize décrypte l'ascension d'un jeune médecin sans scrupule jusqu'aux plus **HAUTES SPHÈRES** de l'État (*Shooté au pouvoir*).

# La politique devient une source d'inspiration pour les romans

Si les écrivains étrangers, notamment américains, ont depuis longtemps fait de leurs dirigeants des héros de fiction, les tentatives restent timides en France. Trois romans, publiés pour l'été, essaient de relever le défi

# Un thriller social pour décrire l'univers impitoyable des Assedic de Paris

**BIBLIOGRAPHIE**  
**HEIDSIECK**  
**Notre aimable clientèle**  
Emmanuelle Heidsieck  
Denoël  
114 pages, 14 euros

(comprendre liquidateur à l'accueil) dans le service public. Mais voilà, le service n'est plus si public et les demandeurs d'emploi ne sont plus des chômeurs, mais des clients. Le héros d'Emmanuelle Heidsieck est loin de l'époque où il distribuait des tickets de métro à ceux qui en avaient besoin. Désormais l'heure est aux radiations et aux économies. « Quelle différence entre nous et la BNP ou le Crédit lyonnais ? Aucune, mes amis. (...) Nous sommes une banque, oui, une banque », s'exclame, pour motiver ses troupes, dans un grand show à l'américaine, Dominique Martinez, directeur réseau de l'Unedic.

Exemple de cette dépersonnalisation du système, la multiplication des sigles. Robert, encadré par un AMP (agent de maîtrise professionnelle) et un AME (agent de maîtrise encadrant), s'occupe de la GEA (gestion électronique de l'accueil), tout en tentant de conserver un TCD (taux de disponibilité) raisonnable et de s'investir dans les RCII (réunion collective d'information, identification, inscription). Il est contrôlé lors d'un EPA (entretien professionnel annuel). Sans jamais se départir de son humour, la journaliste dépeint les guerres larvées, à tous les échelons. Un haut responsable interpelle un subordonné : « En acceptant de devenir directeur général adjoint, vous lui avez marché dessus, vous l'avez écrabouillé. Alors pas d'hypocrisie, La

## GUERRES LARVÉES

« La trame de mon livre est fictive, même si les méthodes évoquées sont réelles. Un document sur une institution comme les Assedic aurait fait bâiller le lecteur au bout de deux pages. Par la fiction, je rends l'ensemble plus abordable », souligne l'auteur. Impossible, donc, de reconnaître un trait de caractère ou un prénom comme celui d'Henri-Etienne, président du Medef, mais sent peu de place au doute. D'abord observateur ironique, Robert perd, au fil des pages, de sa légèreté. « Ils me font peur. Comment en suis-je arrivé là ? », s'inter-

« En acceptant de devenir directeur général adjoint, vous lui avez marché dessus, vous l'avez écrabouillé. Alors pas d'hypocrisie, La

« Ils me font peur. Comment en suis-je arrivé là ? », s'inter-

Anne-Lise Defrance

Le Monde, 6 août 2005

**CURIEUSEMENT**, c'est un univers délaissé par le roman français moderne. L'amour, le pouvoir, l'argent, la trahison peuvent constituer la trame de bien des récits littéraires. Mais les hommes politiques, leur comportement, le ressort intime de leurs combats ne sont que très rarement mis en scène.

Marc Dugain, auteur de *La Chambre des officiers* (Jean-Claude Lattès, 1998), vient pourtant de relever le défi, cette année, avec *La Malédiction d'Edgar* (Gallimard). Mais il a choisi de prendre pour personnage principal... un Américain, John Edgar Hoover, l'ancien patron du FBI. Comme si la classe politique française était maintenue à distance par les auteurs de fiction, à l'exception de quelques feuilletons défilés parus dans la presse écrite ces dernières années et malgré les figures incontestablement romanesques qui peuplent la vie politique française, de François Mitterrand à Roland Dumas, du général de Gaulle à Nicolas Sarkozy. La publication de quelques tentatives est, à cet égard, intéressante.

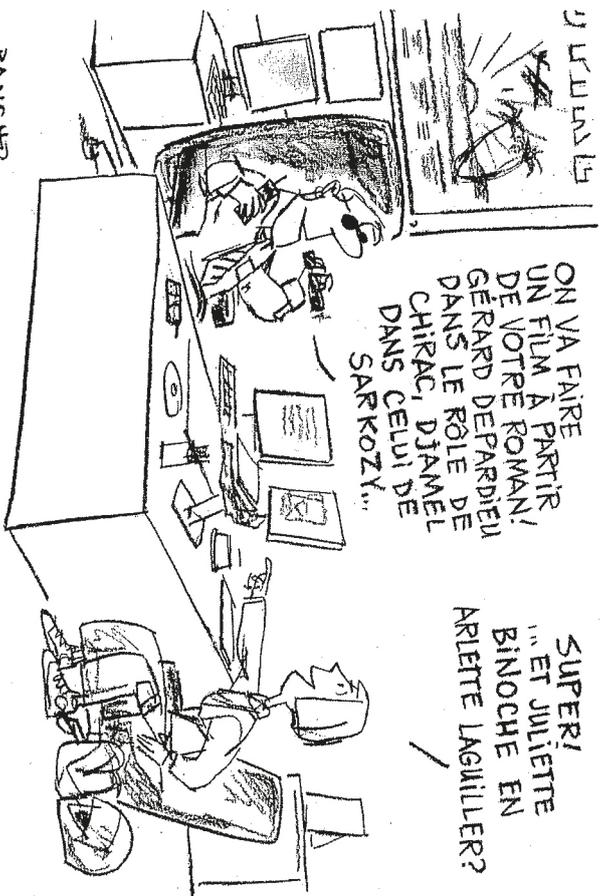
Alexandre Wickham et Sophie Colgnard, auteurs de *Mafia chic* (Fayard), Jean-Baptiste Desaze, dans *Shooté au pouvoir* (Max Milo), et, dans une moindre mesure, Emmanuelle Heideck, dans *Notre admirable clientèle* (Denoël), ont choisi de mettre en scène une institution, des dirigeants politiques, le cynisme, la corruption, les blessures du pouvoir. Un premier ministre cocahomane, secondé par une sœur américaine qui ressemble largement à Claude Chirac, pour les premiers, un appartatchik

de la politique locale pour le second, les salariés d'une antenne des Assedic pour la troisième, à travers lesquels c'est en réalité la réforme du modèle social qui est passée au crible. « Le document ne permet pas d'aller très loin. A l'inverse, grâce aux dialogues et aux détails insolites contenus dans le roman, les lecteurs participent au récit, ils sont avec les personnages », explique Alexandre Wickham.

Les tentatives sont plus ou moins réussies, le style littéraire plus ou moins sophistiqué, le trait écrit de faire une référence explicite à un dirigeant politique existant. Tous évoquent des personnages construits à partir d'archétypes ou d'emprunts variés à différentes personnalités existantes rencontrées. Comme si la politique réelle restait un sujet tabou.

#### LIEUX ÉTROITS

C'est bien là, malgré ces tentatives, que le roman français a du retard. Partout ailleurs, les dirigeants politiques sont les héros, détestables ou séduisants, de fictions écrites sans inhibition. Mieux, la construction romanesque autour d'un dirigeant ou d'un tyran bien réel est devenue un genre littéraire dans bien des pays. Staline et son terrifiant chef de la police Bera s'imposent dans la vie de la famille imaginée par Vassili Axonov dans sa *Saga moscovite* (Gallimard, 1995). Mario Vargas Llosa a fait du caudillo Trujillo, qui domine sous sa coupe la République dominicaine, le héros détestable de *La Fête au bouc* (Gallimard, 2002).



PANCHO

Quant aux écrivains nord-américains... Les Kennedy ont été les héros pervers de plusieurs romans de James Ellroy, dont le célèbre *American Tabloid* (Rivages, 1995). Et George Bush est déjà un héros de films et de livres alors même qu'il occupe la Maison Blanche.

Aux Etats-Unis, d'ailleurs, les hommes politiques contemporains, le cinéma, la littérature entretiennent aujourd'hui des liens étroits, parfois troublants et en tout cas parfaitement assumés. Durant les huit ans de son règne,

de 1992 à 2000, l'ancien président américain Bill Clinton a ainsi poussé les noces de la politique et de l'entertainment à un point d'incantation jamais atteint dans l'histoire américaine.

La communauté hollywoodienne a d'ailleurs saisi le message très tôt. Elle ne s'est pas contentée de devenir le plus important contributeur de la campagne présidentielle du candidat démocrate. Elle a reconnu le plus important mandat visait, au contraire, à insister sur les côtés infantiles de son adversaire.

#### ROMANS À CLÉS

Dans *Le Président et Miss Wade*, de Rob Reiner, sorti opportunément à la fin de l'année 1995, il est un père de famille exemplaire, au moment où la stratégie du Parti républicain face à Bill Clinton candidat à un deuxième mandat visait, au contraire, à insister sur les côtés infantiles de son adversaire.

Ce cycle de films a été complété par une série de romans à clés sur Bill Clinton : *American Rhapsody* (Albin Michel, 2001) de Joe Eszterhas, où le scénariste de *Basic Instinct* donnait sa version toute personnelle de l'affaire Monica Lewinsky ; *Face Time* d'Eric Tarloff imaginant la relation adultère entre le président américain et la petite amie d'un de ses conseillers ; *Lucky Bastard* de Charles McCarray envisageait le destin improbable d'un enfant illégitime de John F. Kennedy, devenu un président étroitement manipulé par le KGB.

Enfin, le plus célèbre de ces romans politiques est le roman à clés *Primary Colors* (*Couleurs primaires*, Presses de la Cité), du chroniqueur de *Newsweek* Joe Klein, consacré à la campagne de 1992 du jeune gouverneur d'un obscur Etat du Sud, Jack Stanton, dont la similitude avec Bill Clinton ne laisse aucun doute. Sorti en janvier 1996, ce roman devint un best-seller.

Publié sans le nom de son auteur, qui sera démasqué six mois plus tard par le *Washington Post*, *Couleurs primaires* est un roman fascinant, par sa connaissance intime des arcanes de la campagne présidentielle du candidat Clinton et surtout par sa capacité à transformer le président américain en légende. La recherche de l'auteur anonyme de *Couleurs primaires* constituait d'ailleurs un sport national aux Etats-Unis durant le premier semestre 1996.

Raphaëlle Bacqué  
et Samuel Blumenfeld